# HEGEL ET MACHIAVEL

## CHARLES PHILIPPE THÉODORE ANDLER[1]

Fichte aboutit au machiavélisme: Hegel commence par lui. Dans la critique écrite solitairement, en 1802, de la Constitution allemande par le jeune patriote, ce qui frappe tout d'abord, c'est l'éloge qu'il fait de cette intelligence d'un homme d'État véritable, pleine du sens

---

[1] Charles Philippe Théodore Andler [1866-1933], "Préface: Hegel," *Le pangermanisme philosophique: 1800 à 1917, textes traduits de l'Allemand par M. Aboucaya, G. Bianquis, M. Bloch, L. Brevet, J. Dessert, M. Dresch, A. Fabri, A. Giacomelli, B. Lehoc, G. Lenoir, L. Marchand, R. Serreau, A. Thomas, J. Wehrlim*, Paris, Louis Conard, Librairie-Éditeur, 1917, xxix-xlv. Charles Philippe Théodore Andler, *Hegel et Machiavel*, Christopher Richard Wade Dettling, éditeur, archive.org, 2016.

le plus grand et le plus noble, et qui fut Machiavel.[2] Ses sarcasmes criblent le jeune prince, Frédéric II, qui, cherchant à réfuter le machiavélisme, ne sut lui opposer que “des lieux communs moraux, dont plus tard il a montré le vide, par ses actes et dans ses écrits.”[3] Aussitôt, en Hegel, une révélation se fait: Les actes décisifs dans l’histoire des peuples, n’ont pas besoin, pour se justifier devant la raison, des lieux communs de la morale privée. Hegel tout jeune eut l’ambition de découvrir ce qui justifie ces actes décisifs, et d’écrire une théodicée de l’histoire. En quoi il reprend le rêve de tout

---

[2] Hegel, *Sämtliche Werke: Die Verfassung Deutschlands*, Georg Lasson, éditeur, tome VII, 113. [Voir: “Before 1801 there is no indication in Hegel’s manuscripts of any thorough familiarity with Kant’s first *Critique,* though he did, of course, have some general knowledge of it from his professors and the secondary literature of the time. Those who have objected to this thesis have not forwarded textual proof to the contrary comparable to the firm textual links that connect several of Hegel’s early manuscripts with Kant’s work on practical philosophy.” Adriaan Theodoor Basilius Peperzak, *Modern Freedom: Hegel’s Legal, Moral, and Political Philosophy*, Dordrecht, 2001, 1-52. Éditeur]

[3] “Par exemple,” ajoute Hegel, “dans la Préface à *l’Histoire de la première guerre de Silésie*, où Frédéric II conteste que les traités lient les États quand ils ont cessé d’être conformes à leurs intérêts.”

le 18ième siècle, qui fut de diriger par la raison les États.[4] C'est ce rêve qui inspire, en particulier, les hommes politiques de l'époque frédéricienne et joséphiniste. Leur sagesse bureaucratique ne réussit à enfanter que des créations sans lendemain. C'est dans la tourmente des guerres et des révolutions que Hegel prétend discerner la raison qui mène l'histoire.[5] Gageure paradoxale. L'histoire n'est-elle pas, par **[xxx]** essence, le particulier, l'accidentel et l'illogique?[6] C'est cependant cet ensemble

---

[4] Voir: "Dans nôtre histoire de l'idée de la *raison d'état* en Europe, Machiavel, Frédéric le Grand et Hegel sont les plus grands figures … on glancing at Kant … one sees that the really permanent German ideas on the subject of the State had remained thoroughly un-Machiavellian." Friedrich Meinecke, *Machiavellism: The Doctrine of Raison d'État and Its Place in Modern History*, New Haven, 1962, 366-393. [Éditeur]

[5] Voir: Friedrich Meinecke, *Die Idee der Staatsräson in der neueren Geschichte*, München, 1924; Hermann Heller, *Hegel und der nationale Machtstaatsgedanke in Deutschland: Ein Beitrag zur politischen Geistesgeschichte*, Tübingen, 1921; Franz Rosenzweig, *Hegel und der Staat*, 2 vols., München/Berlin, 1920; Johann Plenge, *1789 und 1914: Die symbolischen Jahre in der Geschichte des politischen Geistes*, Berlin, 1916; Plenge, *Marx und Hegel*, Tübingen, 1911. [Éditeur]

[6] Est-ce que Charles Andler avance un argument rationnel pour faire la démonstration que l'histoire elle est "par essence, le particulier,

d'accidents brutaux qu'il faut considérer comme rationnel, si on ne veut pas désespérer de comprendre la destinée humaine.[7]

À vrai dire, les faits n'entreraient même pas dans l'esprit, ne seraient même pas constatés, s'ils n'étaient en quelque façon intelligibles. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est comment le système entire de Hegel promet une destinée privilégiée au germanisme.

Cette glorification n'était pas la conséquence nécessaire du système. Elle est comme le reflet sentimental qui le baigne et qui lui vient des émotions de son temps. L'hégélianisme, comme la doctrine de Fichte, est une philosophie de la liberté. Et pour lui la liberté, c'est l'esprit ayant conscience de soi comme de la réalité

---

l'accidentel et l'illogique"? Est-ce que vraiment *l'histoire est par essence le particulier* (selon l'irrationalisme philosophique de Lenin, Stalin, Hitler et Mao), *est alors elle est l'accidentel et l'illogique*? [Éditeur]

[7] Charles Andler fait une distinction entre raison et déraison au royaume de l'histoire universelle et de l'historiographie exacte: Alors, est-ce que Andler avance un argument rationnel, comme dans la *Logique* de Hegel, pour soutenir ses "distinctions philosophiques"? [Éditeur]

dernière. Sans la liberté, il n'y aurait pas d'existence vraie. Qu'est-ce, en effet, même pour le bon sens, que la vérité? Elle est l'identité de l'être et de la pensée; et où donc cette identité paraît-elle plus profonde que dans un être pensant? En sorte que l'être est incomplet, s'il ne se pense; mais la pensée vraie est toujours la conscience de ce qui est.

Ainsi les degrés de la vérité sont les degrés de l'existence consciente. La simple vie biologique, un corps uni à une àme, une portion de matière commandée par du spirituel, un réel où s'est allumée la conscience de ce réel, est une première vérité. C'est une vérité provisoire, puisque ce n'est pas tout le réel dominé par toute la pensée. Car, en dehors du vivant, ne subsiste-t-il pas un monde distinct de lui, **[xxxi]** auquel il ne commande pas, et contre lequel il lutte? Et à la longue le vivant n'est-il pas vaincu dans cette lutte? Tout vivant est périssable; donc la vérité de la vie n'existe que dans l'espèce, puisqu'elle ne dure que par elle. Mais la vérité, c'est-à-dire la domination de la pensée, s'établit par la lutte contre les forms élémentaires du réel.

C'est pourquoi la vie de l'esprit dans l'être vivant et en dehors de lui, la vie sociale, la vie historique des peuples sont des vérités encore plus hautes, c'est-à-dire des ascensions vers la liberté. Ce sont des luttes, où le réel résiste, mais aussi des progrès par lesquels la pensée assure son emprise sur ce réel. Connaître, c'est s'emparer des objets distincts de nous et distincts entre eux, pour en dégager ce qui les rend homogènes entre eux, et ce qui en eux est homogène à l'esprit. Ainsi se construit la *science*, la pensée démonstrative qui fait sortir les choses de la constitution même de l'esprit; et rien ne fournit mieux l'image de la liberté qu'une telle pensée. Agir, c'est s'affirmer devant les objets: Avoir raison de leur résistance, jusqu'à les détruire par l'usure: Les assimiler à notre propre esprit: C'est par là que l'acte le plus contingent, qui se propose une fin, est encore un travail logique. Être libre parfaitement, ce serait à la fois parfaitement connaître et parfaitement agir; ce serait conduire le monde par la pensée. Cette liberté parfaite n'existe qu'en Dieu. Mais soumettre le monde, après l'avoir organisé par la connaissance, à un vouloir éclairé qui l'organiserait par des actes, ce serait là sans doute la

plus parfaite imitation de cette liberté divine. Cette imitation est réalisée et **[xxxii]** cette haute vérité est atteinte par la vie sociale et par la vie historique des peuples.

En plongeant la liberté de l'homme par la prise de possession du réel, on asseoit déjà plus profondément le règne de la pensée dans le monde. Voilà pourquoi toute propriété est sainte. La plus complète liberté humaine, ce serait que l'espèce humaine fût maîtresse du globe. Elle tend vers cette fin, non sans luttes, mais à grands pas. Comme dans l'action externe le monde semble s'opposer à l'homme, dans l'action sociale ce sont tous les hommes qui s'opposent à l'individu. Mais c'est la volonté générale, l'action de la collectivité, qui représente la raison supérieure et la plus vraie liberté.

A coup sur, l'individu même seul ne se laisse pas dessaisir de son droit. Et, lésé par autrui, il se venge. C'est précisément cette vengeance individuelle qui n'est pas encore le droit pur, parce qu'elle n'est pas la volonté générale. La *famille*, qui est déjà un consentement de volonté; plus tard, la *société civile*, qui protège les

personnes; enfin *l’État*, synthèse de la famille et de l’individualité juridique, voilà les sources où se puise un droit de plus en plus dégagé des intérêts et des rancunes privés. De toutes ces personnes morales, c’est l’État qui est la plus haute. Or, c’est par sa théorie de l’État que l’hégélianisme intervient encore dans les faits contemporains.

Comme toutes les libertés, cette grande liberté complexe qui s’appelle un État, prend possession de ses moyens d’existence. Elle est une vie, c’est-à-dire un corps animé. En elle une pensée s’incorpore à la réalité extérieure par l’action, un vouloir se realise **[xxxiii]** dans le monde par nnc propriété matérielle. Toutes les libertés individuelles, dont l’État est fait, s’intègrent dans sa liberté collective. Aucune n’a de droits que par lui. Il peut les sacrifier toutes, y compris la vie et la propriété de tous les citoyens, si son existence propre et son droit sont en jeu. L’État est lui-même une personne: Mais le droit qu’il tient de sa mission, il n’y a plus personne au-dessus de lui qui en soit juge. Les groupements politiques sont distincts, et personne entre eux ne peut exercer d’arbitrage. Que le droit de l’un d’eux soit contesté, il ne

lui reste que le recours à la force, c'est-à-dire la guerre. Avec d'autres États, l'État, s'il y a litige, n'entretient que des relations de violence, comme un individu lésé par autrui, s'il n'y a pas de juge, n'a de recours que dans le talion. Or, ces litiges, il faut que l'État soit prêt à y faire face constamment. Pour le dehors, l'État est force, et il n'est que force. Sans aucune espèce de doute, les formules de Treitschke ont dans Hegel leur origine.

Aussi bien, pour Hegel, la guerre n'est ni un mal fortuit, ni même absolument un mal. Elle est une façon nécessaire d'affirmer le droit, par la seule méthode dont un État dispose; et le crime serait, pour lui, de n'en pas user. Pour Hegel la guerre est éternelle et elle est morale.[8] Il est rationnel que des biens finis, tels que la propriété et la vie des hommes, soient tenus pour fortuits La moralité consiste à poser le périssable comme périssant de notre consentement, s'il faut le sacrifier pour des biens impérissables. Combien de bourgeois chrétiens écoutent avec componction le prédicateur

---

[8] Est-ce que Hegel a jamais écrit dans ses opuscules que "la guerre est éternelle"? [Éditeur]

parler hebdomadairement **[xxxiv]** de la vanité des biens temporels! Que cette vanité apparaisse brusquement sous la forme de hussards, qui, le sabre au clair, nous en l'ournissenl la preuve, on maudit les conquérants. La leçon de ces faits sérait au contraire de nous apprendre à exposer notre vie et nos biens pour une cause supérieuie. La paix perpétuelle serait aussi la mort et le vide. La guerre empêche l'immobilité des institutions et de la vie; et dans les nations troublées elle rétablit l'ordre intérieur avec l'équilibre réel des pouvoirs nécessaires au fonctionnement des sociétés. Grands bienfaits, dont l'humanité ne peut se passer. Les théoriciens militaires de la Prusse actuelle n'oublieront pas cet enseignement qu'ils puisent dans l'hégélianisme diffus qui n'a cessé de remplir le 19ième siècle allemand.

Mais de même que la vie inférieure lutte àprement pour arriver à conquérir la vie de l'esprit, de même les massacres de la guerre ne sont pas seulement une œuvre de violence. Ce qu'on sacrifie par la guerre est du relatif, au regard de la victoire par laquelle un peuple dure, ou par laquelle un peuple supérieur triomphe de l'inférieur.

La raison bénit les sacrifices par lesquels s’établit une telle victoire.

Ce qui se construit rationnellement dans ce violent conflit des peuples entre eux, c’est *l’histoire*. Elle ne peut pas être dénuée de raison puisqu’elle est faite par des hommes, et par des groupements humains en qui se réalise une raison plus générale encore que celle des individus. L’histoire de l’esprit est constituée par ses *actes*; et ces actes sont ceux par lesquels s’affirment devant leur conscience les **[xxxv]** individualités collectives qui constituent les peoples.[9] Un acte de conscience est toujours rationnel. L’irrationnel en histoire vient des résistances de la réalité et non pas de l’effort dépensé à la vaincre.

Les peuples, comme les hommes, ont reçu chacun un principe intérieur. Leur mission est de le realiser par une lente croissance. Ils ont besoin pour cela d'une base géographique de leur existence, comme tout homme a besoin d’un patrimoine, d’une parcelle de terre où vivre et travailler. Faute de quoi ce peuple et cet homme

[9] Hegel, *Philosophie des Rechts*, §343.

seraient une pensée sans existence. Il vient un moment où cette croissance attaint l'âge mûr. Est-ce le cas de plusieurs peuples à la fois? Ce n'est pas possible, car deux peuples également mûrs formeraient un même peuple. Les principes dont ils vivent se hiérarchisent dans un ordre que rien ne permet d'intervertir. Car cet ordre, qui est logique, ne serait pas tel qu'il est, s'il n'était conforme aux conditions réelles de l'existence. II n'est pas plus possible d'imaginer un autre ordre de la maturation historique des peuples, que d'imaginer la vie de l'esprit avant la vie organique, ou l'existence de l'État avant l'existence de la famille. Il y a donc eu un moment où chaque peuple a été le premier, le plus mûr et comme le doyen des autres peuples; sans quoi il n'aurait pas développé en lui de principe propre et son existence nationale ne se serait jamais constituée.

De combien est pour un peuple la durée de ce **[xxxvi]** moment où la souveraineté lui est dévoule? Hegel ne le dit pas dans sa *Philosophie du Droit*. Mais les exemples qu'il donne, dans *l'Encyclopédie des Sciences philosophiques* et dans la *Philosophie de l'histoire* démontrent qu'il s'agit d'une durée parfois de plusieurs

dizaines de siècles.[10] On n'a pas le droit de faire le silence sur ces témoignages. Rome et sa destinée jusqu'à la décadence des dernieis empereurs, voilà la durée du moment romain.[11] Deux périodes de huit cents ans chacune et une troisième qui se déroule depuis deux siècles, voilà le moment du *monde germanique*,[12] et on n'en voit pas encore la fin. Une chose est sûre: C'est que, durant le déroulement de la période où il est souverain, un peuple a tous les droits que lui confère son rôle de "support de l'esprit universel." Au regard de ce rôle, "les âmes de tous les autres peuples sont diminuées de droit

---

[10] Pourquoi est-ce que Charles Andler ne fait pas de distinction logique et philologique entre les opuscules écrits par Hegel de son vivant et les œuvres posthumes? Voir: "In general, the student notes written during or after Hegel's classes should be used with caution … Selon le *Préface* de Leopold von Henning (pp. vi-vii) dans son édition de 1839 de *l'Encyclopädie* de 1830, parfois les éditeurs ont modifiés [changed or completed] les phrases dans lesquelles les étudiants avaient rendus [rendered] les leçons de Hegel." Adriaan Theodoor Basilius Peperzak, *Modern Freedom: Hegel's Legal, Moral, and Political Philosophy*, Dordrecht, 2001, 27-29. [Éditeur]

[11] Hegel, *Encyclopædie*, §549.

[12] Hegel, *Philosophie der Geschichte*, édition de 1848, 418-419.

et elles ne comptent plus dans l'histoire."[13] Hegel leur pronostique une destinée pire que la destruction physique, une totale absorption morale.

Il y a une ressemblance entre la destinée de la nation qui prévaut dans le monde, et la destinée des hommes qui prévalent dans la nation. Les nationalités réduites à elles-mêmes, sans l'ossature de l'État, végéteraient comme les peuples primitifs. "Un peuple, sans structure politique, n'a pas d'histoire."[14] **[xxxvii]** Son droit absolu est d'extérioriser sa mentalité en des institutions qui la rendent vivante et agissante. Des hommes mystérieux surgissent alors, en qui s'allume la conscience de ce principe interne dont vit leur peuple et qui ont aussi la force de le réaliser. Hommes pratiques, mais pensants, qui savent ce qu'étaient le besoin, la détresse et l'âme de leur temps. Ce besoin, ils le satisfont, par des moyens qui leur sont propres, par des actes qui peuvent être violents

---

[13] Hegel, *Rechts philosophie*, "Gegen dies sein absolutes Recht, sind die Geisler der andern Voelker rechtlos, und sie zaehlen nicht mehr in der Weltgeschichte."—Communément, ces peuples distancés s'inclinent volontairement, comme des cadets devant le patriarche.

[14] Hegel, *Encyclopædie*, §549.

et injustes devant la morale vulgaire. “C’est là leur droit de héros,”[15] incontrôlable à la foule. Toutefois il n’y a pas que des *individus*, il y a des *peuples* héros. Ces peuples ont le même droit césarien que les grands hommes; et l’on n’a pas le droit de leur faire un reproche de leur violence salutaire au monde.

Dans cette double théorie, qui reconnaît aux hommes providentiels le droit de mener les hommes par la contrainte, et aux peuples-héros le droit de traiter comme des barbares et des subalternes (*mit dem Bewusstsein eines ungleichen Rechts*) tous les autres peuples dont l’heure est passée ou sommeille encore dans les virtualités de l’avenir, comment ne pas reconnaître le pangermanisme éternel?

Mais il faut dire que le mal pendant longtemps n’a pas été germanique seulement. Le culte du héros providentiel, l’apologie du coup d’État, l’adoration du succès ont été le mal romantique de tous les peuples. Les Allemands retardent: Mais nous-mêmes **[xxxviii]** avions-

---

[15] *Philosophie des Rechts*, §350. “Dies Recht ist das Heroenrecht zur Stiftung vom Staate.”

nous su laisser dormir à Sainte-Hélène le César qui a été la plus prodigieuse incarnation de l'homme providentiel? Après le naufrage du plus grand impérialisme que le monde ait vu, n'en avons-nous pas voulu une résurrection bourgeoisement caricaturale? Hegel ne serait pas le philosophe vivant et passionné qu'il a été, s'il n'avait pas élé ébloui par la grandeur de l'épopée napoléonienne. De lui date un bonapartisme allemand, bruyamment doctrinaire durant tout le 19ième siècle allemand, et qui est entré dans les faits en 1870. On peut dire qu'il a consisté à accommoder le romantisme impérialiste français au rêve allemand du Saint-Empire, afin de faire prévoir une mission allemande de l'avenir.

Cette mission de l'Allemagne, Hegel la concoit comme Fichte, bien qu'il motive autrement sa croyance. La besogne de l'histoire est de faire apparaître la religion chrétienne comme la raison humaine réalisée dans les faits. A cette besogne les Germains sont prédestinés, puisque celles-là seules parmi les vérités se réalisent qui sont présentes à une pensée consciente et à une volonté résolue. Or, la pensée germanique seule est initiée au sens profond du christianisme, comme le vouloir

germanique a seul la résolution grave de la mettre en pratique. La grande découverte, faite par le Christ, et que les Orientaux comme aussi les Romains et les Grecs ont ignorée, les Cermains la savent, la propagent, la vivent. Cette découverte, c'est qu'il y a identité de nature entre l'esprit absolu et la conscienee individuelle de tout homme pensant; et c'est là la liberté. Par elle, tous les hommes sont fils de Dieu: Et dès **[xxxix]** lors il n'y a plus d'esclavage possible sur cette terre. Ni la soumission orientale au patriarche ni l'aristocratie des citoyens grecs ou romains, libres seulement parce qu'il y avait un esclavage, ne se conçoivent, si nous sommes tous enfants de Dieu. Mais comment cette vérité découverte par une grande àme palestinienne a-t-elle pu devenir le principe par lequel le peuple germanique mérite la souveraineté de la planète?[16]

---

[16] Voir: "Let national culture grasp the hand of the state and in its hand become a weapon in a spirit of lofty inspiration, with that independent ethical impulse which Kant revealed to us. Then it shall appear that even at the time when such devotion to the state was an unconscious act, culture unknown to itself cherished and ennobled its protector. For, all that in a nation strives toward the light of the spirit, helps to give the nation life and vigor … The Prussian army-law of 1814

Hegel se défend de faire de l'histoire *a priori*. Il ne croit pas idéaliser les Germains.[17] Il sait que leur condition a été d'abord celle d'une "barbarie obtuse," exclusive de toute religiosité profonde et de tout sentiment du droit. Dans cette première période de leur existence, où ils n'ont d'autre preoccupation que de conquérir des territoires, chaque peuple germain est une bande d'hommes libres où la communauté n'est pas

---

was an expression of German idealism and Kantian philosophy. This is well known to whoever is familiar with the memoirs and early history of its originators. By the aid of universal military service they wished to pass beyond the stage of blind, mechanical obedience among the army, they sought for nobler, more spiritual incentives and aimed at a fulfillment of patriotic duty by the strength of moral freedom and inspired self-sacrifice. It is true that in so doing they overestimated the power of these incentives in the daily life of the people, and also conflicted with the technical and military spirit of realism characteristic of the professional Prussian officer." Friedrich Meinecke, *The Warfare of a Nation: Lectures and Essays*, Worcester, Massachusetts, 1915, 37-49.

[17] Il combat expressément dans *l'Encyclopédie*, §549. Comme une "conjecture creuse" l'idée d'un "état primitif" (*Urzustand*) et d'un "peuple primitif" (*Ur-Volk*), d'un peuple prêtre qui aurait été en possession de la vraie connaissance de Dieu et de toutes les sciences. En d'autres termes, il combat le sacerdotalisme de Goerres, mais aussi la théorie fichtienne du germanisme.

souveraine de l'individu. Que les exigences de la religion nazaréenne approchent ces peuples de volonté trouble et violente, ce sera une exaspération jusqu'à la fureur. De combien d'atrocités est remplie l'histoire des royautés mérovingiennes et thuringiennes! Et quelle apparence que ce soit là le peuple prédestiné aux hauts faits de Dieu?

Pour Hegel, ces atrocités mêmes sont pourtant le signe de la prédestination. Il ne s'agit pas de savoir **[xl]** si une volonté, qui se méconnaît, ne peut pas commettre d'abord de graves erreurs et combattre, avec sauvagerie, ce qui est sa fin vraie. Il s'agit de savoir comment est faite psychologiquement et rationnellement cette volonté. L'histoire ne se fait pas par des ermites contemplatifs, mais par des foules passionnées. Une volonté, qui agit dans le réel, peut commettre des crimes. Ses abus encore sont marqués de son caractère propre qui importe seul.

Ce qu'il y a de particulier, psychologiquement, aux Germains, c'est, selon Hegel, une volonté restée vierge, indivise et toute générale. Elle n'est pas scindée par des passions bonnes ou mauvaises, ou spécialisée par la

recherche de fins particulières, comme la gloire ou la richesse. Les Grecs et les Romains ont eu des aptitudes plus différenciées, plus de "caractère." Les Germains sont du désir intact, prêt à tout (*Befriedigtseinwollen auf eine ganz allgemeine Weise*). Ils se révoltent sauvagement contre le christianisme. Quel peuple cependant pouvait être mieux fait pour lui? Et quel vouloir était mieux préparé à accueillir l'idée la plus générale conçue par la conscience humaine, c'est-à-dire l'idée chrétienne, si ce n'est le vouloir le plus general et le plus pur, c'est-à-dire le vouloir germanique?

L'œuvre historique des autres peuples, l'histoire des Germains la reproduit donc en raccourci, et elle la prolonge jusqu'à un terme où aucun d'eux n'a pu parvenir. La monarchie de Charlemagne reproduit, sur l'échelon chrétien, la royauté perse. Le moyen âge européen, c'est, sur l'échelon chrétien, une Grèce nouvelle, morcelée comme la Grèce ancienne. Dans **[xli]** la théocratie de Charlemagne, une unité forte cimentait les nations entre elles, courbait les individus sous la puissance de l'État, et donnait à l'État la consecration religieuse. Triple unité qui se disjoint à travers le moyen

âge. Les nationalités alors se séparent et se morcellent. On taille une foule de domains séculiers et épiscopaux dans l'unité de l'ancien Empire. La vieille violence germanique, à l'affût dans les repaires des brigands féodaux, s'en donne à coeur joie. Les droits particuliers s'affirment avec rudesse. L'Église se fait séculière dans des entreprises de guerre, comme les croisades; et sa religion, devenue tout extérieure comme une religion grecque, vénère le divin dans des images, dans des hosties, dans ce tombeau lointain du Christ qu'il faut matériellement conquérir. Mais aussi par la restauration des sciences, par la floraison des arts, par la découverte de l'Amérique et des Indes, la Renaissance ouvre le chemin à la conquête du monde par l'esprit.

Par cette œuvre, la Grèce renaît, et pourtant le germanisme dépasse la Grèce. S'il n'a point de part aux richesses d'Amérique, il découvre une richesse plus grande. Un moine allemand, dans le tombeau du coeur, trouve ce que la chrétienté avait cherché vainement au Saint-Sépulcre: La spiritualité vraie, la certitude d'un réel qui ne soit pas sensible. L'Église mourait de ses superstitions, de l'esclavage où elle tenait les esprits et

de son grossier besoin de domination. La vie de l'esprit allait s'éteindre, à moins qu'il n'y eût une révélation totale de l'esprit. Elle eut lieu; ce fut la Réforme de Luther. **[xlii]** Toute culture consistera désormais à transmuter les formes sociales anciennes par la pensée luthérienne.

Celle pensée ne consiste pas à séculariser la religion, mais à pénétrer d'esprit le siècle. Toute l'existence séculière peut contenir du divin. Il n'y a plus de célibat au-dessus du mariage; aucune pauvreté monastique qui soit plus sainte que l'industrie et le travail humain; aucune obéissance qui soit plus sacrée que celle aux lois faits par la liberté. Le droit, la moralité, le gouvernement, la constitution ne sont que de la religion extériorisée; mais, dans cette conscience religieuse qui les édifie, la raison se reconnaît.

Dans cette œuvre de libération, les nations latines n'ont-elles donc aucune part? Pour Hegel, elles en ont une très grande; elles ont créé l'esprit de doute. Que leur curieuse casuistique morale, de leur pyrrhonisme s'est dégagée la pure pensée abstraite. Ce fut un prodigieux

instrument. La pensée cartésienne veut que le monde soit aussi rationnel qu'elle même. Elle nous a apporté cet affranchissement qui vient d'une notion nouvelle de la nature. Cette raison expérimentale, le 18ième siècle l'appliquera aux choses sociales. Le principe de la sécurité de la personne, sur lequel est édifié tout le droit civil et politique, depuis lors semble élémentaire. Il signifie cet immense changement: La destinée de l'homme peut être définie par des propositions dont on peut se convaincre par raison.

Or, cette philosophie est venue de la France: Et la philosophie allemande des lumières, *l'Aufklärung*, **[xliii]** l'a empruntée. Avec Frédéric II, cette pensée française épure et intensifie le protestantisme allemand. Puis, dans l'Allemagne morcelée, réduite à l'impuissance, où tous les États étaient intéressés à agir contre le tout, lentement un État protestant, la Prusse, s'élève au rang de grande puissance. La théorie qui du sceptique Frédéric II fait un "héros du protestantisme," et de la guerre de Sept ans une guerre de signification religieuse, a été inventée par Hegel. Par là, il est le chef de toute l'école des historiens sycophantes qui ont travaillé à

présenter, dans une lumière d'apothéose, l'histoire de la dynastie de proie la plus vulgairement rapace que le monde ait connue.

On alléguera que, pour Hegel, *l'ère nouvelle* qui s'annonce, c'est-à-dire le "royaume de l'esprit réalisé," est celle, non seulement de Kant, mais de la Révolution française. Un vouloir libre, tout formel, dont le contenu se crée à mesure qu'il touche au réel, c'est là le principe kantien et c'est, non moins, le principe de la Révolution française. Ce principe donne des résultats pratiques dans la Révolution d'abord. La raison kantienne légifère pour le vouloir collectif comme pour le vouloir individuel. Mais par lequel commencer? La Révolution fit cette tentative audacieuse de commencer par les vouloirs individuels, par les atomes du vouloir. C'est le vouloir collectif, l'Ancien Régime, que la philosophie révolutionnaire incrimine pour ses privilèges abusifs. Ce gouvernement d'autorité tout catholique, comment eùt-il réalisé l'abolition des abus? Il a fallu l'effondrement soudain de l'injustice collective, c'est-à-dire **[xliv]** la Révolution. Un temps, on a pu croire que la pensée organiserait le chaos, comme par un admirable anaxagorisme politique. Tous

les vouloirs individuels frissonnèrent d'une indicible émotion rationnelle. Après un enthousiasme passager, la corruption reprit le dessus et ne céda même pas à la Terreur. C'est qu'on ne peut pas faire une Révolution sans la Réforme religieuse ni émanciper le droit avant d'avoir affranchi la conscience. En présence de la France défaillante, il ne reste donc d'espérance que dans l'Allemagne, parce que la philosophie allemande reprend l'interprétation approfondie de la tradition luthérienne.

Cette philosophie tient la guerre pour une manifestation de la raison, et les héros de la guerre pour ses interprètes. Sur le tard, Hegel se ressouvient donc de son rêve de jeunesse: Un État allemande sous un seul souverain, commandant à des forces militaires unifiées: Toutes les populations allemandes pétries en une masse unique par la poigne d'un puissant conquérant, par le "Thésée allemand." Mais, comme il l'avait écrit autrefois, ce héros de la raison militante se souviendra que l'intelligence est suspecte et ne rencontre que des résistances, si elle n'est pas justifiée par la force:

> Il aura assez de caractère pour consentir à supporter la haine, qu'un Richelieu et d'autres grands hommes ont assumée, quand ils ont mis en pièces les *particularités et les originalités des hommes*.[18]

**[xlv]** Il est difficile d'anticiper par une vision plus prophétique l'œuvre et la personne de Bismarck.[19]

CHARLES ANDLER, 1917

---

[18] Hegel, *Sämtliche Werke: Die Verfassung Deutschlands*, Georg Lasson, éditeur, tome VII, p.135.

[19] Le *sophisme* selon lequel l'histoire est "*par essence le particulier, l'accidentel et l'illogique*," c'est aussi *l'idée satanique* de Machiavel? [l'Éditeur]